Guy Lorge

L'impulsion du Christ

L'âme invitée à accueillir son Kyrios, son « Je ».

Le chemin d'affranchissement
des trois servantes de l'âme : Penser, Sentir, Agir

(Guy Lorge)

L'expérience du Bouddha,

préfiguration de notre chemin christique

(extrait d'une conférence de Rudolf Steiner)

Développement du christianisme depuis ses origines

individualités guides et êtres avatars

(conférence de Rudolf Steiner)

les cahiers d'
« éveil en rencontres »

N°001

2ème édition complétée

§ 1

En quoi consiste l'impulsion du Christ ?

L'âme invitée à accueillir son Kyrios, son « Je ».

Nous savons que, progressivement, nous nous sommes éloignés de l'Intelligence cosmique dont nous émanons ; nous nous en sommes affranchis tout comme l'enfant s'affranchit progressivement de ses parents. Le point de départ de cet affranchissement a été rapporté dans la Bible sous l'expression « Péché originel » que nous devrions traduire plus justement en disant « Première séparation d'avec le Divin ».

Rudolf Steiner a décrit les diverses étapes de cet affranchissement au cours des différents âges de l'évolution.

Dans les premières civilisations du post-atlantide, nous accédions encore à une certaine connaissance en enflammant notre corps astral et en refoulant notre Je. Voici comment Steiner s'exprime :

<< Que devait-il (l'être humain) donc refouler ainsi ? Et que lui fallait-il vivifier ? Il devait refouler ce qui était appelé à devenir peu à peu un Je. Ce germe en l'âme devait être assombri et étouffé, sans égards : il fallait créer en lui une place vide et déserte. En revanche, le corps astral, le corps apte à conférer la clairvoyance à un certain degré, devait être tout spécialement enflammé. C'est alors que pénétraient en lui les anciennes observations c1airvoyantes >> (Berlin le 6 décembre 1910 ; dans « Esotérisme de l'Evangile de Marc » EAR – GA124)

Lors de l'ancienne Egypte, nous pouvons dire que pendant le sommeil nous avions des rêves très différents d'aujourd'hui ; nous avions des **images** qui nous montraient les êtres spirituels à l'œuvre dans le cosmos. **Au temps de Socrate**, cette connaissance en image disparut ; c'est ainsi que Socrate – un initié – rassurait ses contemporains en leur disant : « Si tu désires connaître les vérités sur l'ordonnance du monde, tourne ton âme vers ton « démon » intérieur ; il te révélera ces vérités sous forme de **pensées**. »

Avec Socrate, un changement se fait jour ; ce n'est plus le temps d'enflammer le corps astral et de refouler le Je ; c'est le temps de mettre le « **démon intérieur** » en activité ; en ce « démon intérieur, Socrate pressentait le « Je ».

Mais **ce chemin vers l'intérieur était difficile**. Voici ce que dit Steiner :

<< L'homme dut se dire : mon corps astral est de moins en moins apte à atteindre ce qu'atteignaient autrefois les hommes par l'antique

clairvoyance. Et ce que je porte, mon Je, n'est pas encore en mesure de s'exprimer, il ne peut pas encore concentrer son énergie pour la tendre vers un but défini.

<< Et c'étaient les meilleurs clairvoyants qui ressentaient le plus ***un lieu désert, aride dans l'âme : c'était le Je qui n'avait reçu encore aucune impulsion.*** *ils ressentaient parallèlement l'impossibilité de se hausser par le Je dans le monde spirituel.*

<< Vous pouvez déduire de cette situation les sentiments de celui qui souhaitait jeter un regard dans le monde spirituel à l'époque où s'approchait l'impulsion christique. Il se disait : « Je ne peux plus développer dans mon corps astral ce qui était possible autrefois ; mais mon Je n'est pas encore en mesure de recevoir une impulsion ; il y a encore en mon âme quelque chose d'aride qui ne peut s'élever dans le monde spirituel ». A l'époque où approchait l'impulsion christique, on utilisa certaines méthodes, on pratiqua certains exercices qui consistaient à découvrir ce qui ne pouvait pas encore être empli par l'esprit.

<< On donnait le conseil suivant à celui qui aspirait à s'élever dans les mondes supérieurs: « Sache bien que tu ne peux t'élever avec ton corps astral, ***tu dois avant tout te tourner vers ce lieu en toi où tu te ressens, en tant qu'être humain, comme dépourvu de tout rapport avec le monde extérieur.*** *» Tel était l'état d'esprit de l'aspirant à l'initiation à l'époque où approchai l'impulsion christique. »*

<< Réprimer le Je et mettre le corps astral en activité (c-à-d l'enflammer), afin que les mystères du monde spirituel affluent en lui, faisait partie des facultés élémentaires dont l'homme jouissait autrefois. Mais ***l'évolution consiste précisément dans l'incapacité croissante du corps astral à capter les mystères du monde spirituel****.>>. (Berlin 6/12/1910. Réf. : ci-dessus)*

Incapacité du corps astral de pénétrer dans le monde de l'esprit et immaturité du Je : voilà qui plongeait l'âme dans un désert !

C'est à ce moment de solitude de l'âme que survient Jean-le-Baptiste, réincarnation d'Elie. Marc, l'évangéliste, commence son Evangile en décrivant l'action de Jean-le-Baptiste. Voici ce qu'il nous dit :

L'Evangile du Christ Jésus fils de Dieu est un commencement. Comme il est écrit chez Isaïe le prophète : Observe ceci, j'envoie mon Ange devant le Je en toi (le Je en ton âme) ; il doit préparer la voie. Ecoutez la voix qui

clame dans la solitude de l'âme. Préparez la voie du maître de l'âme ; travaillez pour que le chemin – ou la voie – soit libre devant lui »

Cette traduction est plus souvent celle-ci :

Voici, j'envoie mon ange devant ta face ; il te préparera le chemin. Une voix clame dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

La première traduction est celle qui résonne le mieux dans le contexte de l'époque où l'Evangile a été écrit. Rudolf Steiner nous dit au sujet de la parole à cette époque :

<< La manière de parler, de s'exprimer était telle que le mot évoquait toujours beaucoup plus que son sens strict. On ressentait une signification plus riche, un très vaste contenu, tout en sachant très bien ce qu'il représentait. Il est essentiel de comprendre que les mots faisaient surgir tout un monde à la différence de ce que l'on éprouve aujourd'hui communément en écoutant ce qui est dit. >> (Réf. : idem ci-dessus)

Et voici comment se justifie la première traduction.

« Observe ceci » : au lieu de « Voici (= Vois ceci)» ; c'est plus précis.

« J'envoie mon ange » : Un ange habitait l'âme de Jean-le-Baptiste.

« Devant le Je en toi (en toi, âme) : au lieu de devant ta face. Le mot originel qui a été traduit par « face » exprime **l'essence** d'un être. (La Face de Dieu, ailleurs dans la Bible)

« la solitude de l'âme » ; en grec, nous avons : « **en te eremo** » ; cette expression signifie « dans la solitude » ; il ne s'agit pas d'un désert extérieur mais bien d'un désert intérieur qui donne une image atteignant tout le monde spirituel.

« Maître de l'âme » ; en grec, nous avons « **Kyrios** ». Voici ce que nous dit Steiner :

*<< Que ressentait-on dans ce mot de **Kyrios** quand on le prononçait dans un contexte tel que celui du verset cité? On sentait qu'il s'agissait uniquement de l'image d'un **événement se déroulant à l'intérieur de l'âme humaine.** On ressentait la montée progressive du Je, depuis les profondeurs de l'âme jusqu'à la surface où il devait émerger, comme l'apparition d'un seigneur, d'un souverain, guide des **forces** de l'âme ; forces que nous appelons le **penser, le ressentir et le vouloir** ; ces différentes forces sont les « **serviteurs** » **de l'âme, où se trouve également un seigneur, un kyrios :** c'est le Je. Nous exprimons*

cette situation par le fait que nous ne disons pas seulement : « quelque chose pense en nous ». Dans les temps anciens, on ne pouvait pas dire : « je pense », on disait : « cela pense ». On disait de même pour le ressentir et le vouloir : « quelque chose en moi ressent » et « quelque chose en moi veut ». A l'époque où s'annonçait le ***seigneur des forces de l'âme****, le Je, on ressentait ce grand tournant de l'évolution humaine en disant : « je pense, je ressens, je veux ».* ***Autrefois, les âmes vivaient dans un état inconscient, captives, immergées dans les forces qui les servaient. Et voilà qu'approchait le seigneur des forces de l'âme, le Je.*** *Ce passage ne fait aucunement allusion à une personnalité ni à une entité, mais à l'émergence du Je, comme maître de toute la vie de l'âme :* ***le Seigneur de l'intérieur de l'âme arrive !***

<< ***Cela était également annoncé dans les temples qui devaient préparer cet événement concernant l'humanité.*** *On décrivait, avec un respect sacré teinté d'effroi, comment les âmes ne portaient jusqu'alors que des* ***énergies comparables à des servantes*** *: le penser, le ressentir et le vouloir. Mais voilà qu'en cette âme humaine, approchait le seigneur, le Kyrios.* ***Cet événement grandiose advient certes progressivement, il se déroulera jusqu'à la fin du temps terrestre, gagnant de plus en plus en puissance.*** *Mais il est en cours.* ***Le Christ en apporte l'impulsion initiale****. L'époque où Il vit constitue une heure capitale dans la marche de l'horloge cosmique. C'est l'heure où le Je se lève comme seigneur des forces de l'âme; et il aura atteint son but quand la terre tombera en poussière dans le cosmos et que l'homme s'élèvera vers des degrés d'existence supérieurs.*

<< ***On ne peut se faire une idée de la pensée d'Esaïe, reprise par Jean-Baptiste, qu'en retrouvant la sensibilité de l'époque.*** *C'est du grand événement qui touche l'âme humaine et son devenir qu'il est question. Mais alors, nous ne devons pas traduire abstraitement, comme on le fait habituellement, le mot « **eutheias** » par « **plat** », mais par « **ouvert** » :* ***il ne suffit pas de rendre les chemins droits, mais encore de les ouvrir, afin qu'ils deviennent praticables. Le seigneur de l'âme vient donc, il avance en direction de l'âme humaine. Mais l'homme ne doit pas rester totalement passif, il doit faire quelque chose pour que le seigneur puisse vraiment s'emparer de l'âme humaine. Le chemin doit être libre, ouvert.*** *>> (Réf. : idem que ci-dessus)*

Ce texte évangélique montre bien que notre âme est appelée à être active dans l'accueil de son Je qui réside en son sein.

Le chemin d'affranchissement des trois servantes de l'âme : Penser, Sentir, Agir.

L'Etre Solaire revient sur Terre
Notre relation avec cet être
La relation entre nous, êtres humains.

Jadis, Penser, Sentir, Agir étaient – comme nous l'avons vu ci-dessus – des servantes, à la disposition de l'âme, régies par les entités spirituelles créatrices.

Avec la descente du Je au sein de notre âme, ces trois servantes vont se mettre progressivement sous l'« autorité » de ce Je. Le Je est le Seigneur-Kyrios de notre âme. Nous nous affranchissons progressivement de la tutelle des hiérarchies spirituelles.

En quoi consiste ce chemin d'affranchissement ?

Avant d'y répondre, nous nous rappellerons que si le Je peut se développer c'est parce que l'Etre-Solaire-Christ – en prenant les enveloppes corporelles de Jésus de Nazareth – a donné dans l'humanité l'impulsion nécessaire.

Quelle impulsion ? Une impulsion par laquelle il donne à l'âme humaine la capacité de prendre la responsabilité – libre et consciente – d'accueillir son « Je » pour guide ; ce **Je qui est l'essence divine qui s'individualise en chaque être humain.**

Par quel moyen confère-t-il cette capacité à l'âme humaine ?

Lorsque nous lisons les travaux de nos scientifiques actuels, nous prenons conscience que l'évolution de notre Terre s'est faite au cours de nombreuses étapes. Comment caractériser ces étapes ? **l'évolution est une suite de constructions et de déconstructions** qui amène la formation de structures de plus en plus complexes. Il devient impossible de considérer cette évolution comme le fruit du hasard. Cela la science de l'esprit le confirme.

Ce que nos scientifiques ne sont pas encore à même de dire c'est que cette évolution est régie par une intelligence cosmique comprenant de nombreux êtres non incarnés que la science de l'esprit appellent « Hiérarchies spirituelles » et que Denis l'Aréopagite a largement décrits au début de l'ère chrétienne.

Le Christ – être solaire – est celui qui a apporté une modification dans la nature de notre globe terrestre ; cette modification n'a plus le caractère physique impressionnant des grands mouvements physiques de notre planète mais il n'en est pas moins réel. C'est une force invisible qui est à l'œuvre.

Cependant, voici ce que, en voyant la Terre, a dit Edgar Mitchell, le chef d'une expédition Apollo :

« En voyant la terre, je sus que l'univers avait une signification. Cela débuta avec l'expérience à vous couper le souffle qui consiste à voir la planète terre flotter dans l'immensité de l'espace. Ma première impression, à l'instant où je regardais la terre, fut son incroyable beauté, que même les photos les plus spectaculaires n'arrivent pas à rendre. C'était une vue majestueuse : un splendide joyau bleu et blanc, suspendu dans un ciel de velours noir. Avec quelle tranquillité et quelle merveilleuse harmonie il semblait s'insérer dans le modèle d'évolution qui guide l'Univers ! En un moment d'extase, la présence du divin devint presque palpable et je sus que la vie dans l'univers n'était pas seulement un accident des mécanismes du hasard. (…)
C'était clair et net : l'univers avait une signification et une direction. Ce n'était pas perceptible par les organes des sens, mais c'était cependant visible : une dimension invisible derrière la création visible qui lui donne un dessein intelligent et apporte un sens à la vie. »

Et, bien avant cette expédition, Rudolf Steiner nous a dit : *« Imaginons que d'une étoile un clairvoyant observe la Terre. Il verrait non seulement le globe physique mais encore une aura lumineuse l'enveloppant, composée des corps éthérique et astral. Si ce clairvoyant était resté très longtemps sur cet astre, assez pour avoir vu passer les époques qui précédèrent la venue du Christ et assister à l'événement du Golgotha, voici ce qu'il aurait constaté. L'aura de la Terre, son corps éthérique et son corps astral présentaient certaines couleurs, certaines formes, avant l'événement du Golgotha, mais à partir d'un certain moment, ces couleurs changent. Quel est ce moment ? C'est celui où sur le Golgotha, le sang coula des blessures du Christ Jésus. La constitution spirituelle de la Terre se transforme en cet instant ».* (Conférence du 26 mai 1908 du cycle sur l'Evangile de Jean – Editions Triades page 127 – GA 103)

Le Christ devient ainsi l'Esprit de la Terre. L'Etre solaire qui, à l'âge hyperboréen, avait quitté la Terre avec les substances solaires, revient s'unir à la Terre.

La Céne – comme l'a peinte avec clairvoyance Léonard de Vinci – est l'acte par lequel le Christ en Jésus signifiait clairement ces réalités.

Désormais, tous les aliments que produira la Terre seront porteurs de l'Esprit Solaire dans la mesure où l'être humain qui les consommera en prendra conscience. **Manger devient un acte de reliance consciente à l'Esprit Solaire. L'être humain devient un être libre et responsable.**

Manger, c'est aussi prendre en soi les substances spirituelles des aliments. Mais ce n'est pas le seul moyen de s'unir à ces substances spirituelles qui, en fait, sont des êtres spirituels. Tout notre environnement est « maya » si nous n'en voyons que le caractère physique ; la seule réalité – la seule non-illusion – est l'esprit dont la matière émane. Nous pouvons développer notre âme au point de nous unir à ces êtres directement au travers de ce que nous voyons.

Le Christ, **en position centrale** du tableau de Léonard de Vinci, nous invite à le contempler comme **porteur du « Je »** qu'il peut éveiller en nous si nous nous relions à lui. Ce « Je » que désormais nous pouvons appeler « **Je-Suis** » en faisant nôtres les Paroles du Christ : Je suis le « Je-suis ».

Par ailleurs, **les conversations des apôtres entre eux inaugurent des relations entre les êtres humains dans la forme des anciens centres de Mystères.**

C'est ainsi que, tant dans le partage du pain que dans le partage des paroles, nous retrouvons les quatre grands temps de toute « rencontre » : témoignage donné en offrande, témoignage reçu en offrande, transsubstantiation et communion. Ce sont là les quatre grandes caractéristiques de la Messe tels que le Christ Jésus les enseigna à ses apôtres après sa résurrection.

Depuis l'impulsion donnée par le Christ-Jésus, **nous pouvons désormais caractériser ainsi toute rencontre entre deux êtres :**

1er aspect

Tous deux, animés par Christ en eux, sont porteurs de certaines substances christiques (substance de pensée, substances de sentiments, substance d'actes). Ils sont porteurs d'un corps astral christifié en partie. C'est le temps de la « **Présence de ce qui est** ».

2ème aspect

Tous deux sont en état d'**offrande** ; ils font don de leur propre substance ; c'est un acte sacré (sacri-fice). Tous deux accueillent

la substance de l'autre ; donner-recevoir. C'est un temps de « **Transparence dans la Tendresse** ».

3ème aspect

Chacun laisse vivre en soi ce que vit l'autre ; chacun discerne ; chacun ne veut obéir qu'à lui-même ; chacun prendra en lui tout ou partie des substances offertes qu'il juge devoir prendre : **transsubstantiation**. C'est un temps de « **de Douceur** ».

4ème aspect

Une **communion** naît entre les deux êtres ; ensemble, ils marchent vers le Un. C'est un temps d' « **Intimité** ».

***

Le chemin d'affranchissement de l'âme

Comment le Sentir, le Penser et l'Agir peuvent-ils s'affranchir ou devenir autonomes ?

Le Penser.

Le Penser est le chemin du **savoir** ; notre astralité entre en relation avec ce qui nous entoure. Avec la venue de l'impulsion christique, nous ne nous tournons plus vers l'extérieur pour « savoir » mais vers notre Je intérieur – au sein de notre âme – qui progressivement va venir à notre conscience dans sa nature des origines et dans le chemin parcouru depuis cette origine.

Nous y arriverons en sachant nous « **étonner** » face à ce que nous voyons sur Terre. C'est ainsi qu'est née la philosophie ; les premiers philosophes s'étonnaient de ne pas trouver sur terre ce qu'ils avaient vécu dans le monde de l'esprit avant de naître ; aussi se mettaient-ils à sa recherche ; la philosophie qui en est née était une philosophie vivante, intimement proche des réalités de l'esprit et non une philosophie de mots desséchés comme nous la connaissons aujourd'hui. **A nous aujourd'hui de nous étonner, de nous émerveiller afin de retrouver une pensée vivante qui nous confère le « savoir ».**

Le Penser est lié à l'âme de sensibilité et au corps astral ; ce sont nos organes relationnels. Le corps astral métamorphosé est le « Je-Esprit », celui qui sait depuis les origines. **L'ancien corps astral, qui était capable d'entrer en transe, accédait à la connaissance mais à une connaissance extérieure qui, aujourd'hui, doit laisser place à une connaissance intérieure issue du Je-Esprit, une connaissance**

acceptée librement et avec de plus en plus de conscience. Dans cette connaissance extérieure, le Penser n'était pas celui d'aujourd'hui ; il était davantage un penser qui s'incorporait en nous relevant uniquement de la sensibilité.

Le Sentir.

Par le Sentir, **notre « savoir » se transforme en « con-naissance »** ; en réalité le Penser vivant ne peut exister sans son union avec le Sentir. Le « savoir » perçu par la sensibilité du corps astral n'est plus, à lui seul, suffisant à notre époque ; il est appelé à être toujours accompagné du « Sentir » c-à-d de l'âme de cœur et de raison.

Que veut dire cela ? **La connaissance d'une « chose » est une union intime avec cette chose ; c'est une relation d'amour, voire d'amour-compassion** (c'est un amour-fusionnel au sens positif du terme ; une insertion cosmique).

Ainsi, c'est en développant l'amour-compassion envers toute chose que nous affranchirons notre « Sentir ».

Le Sentir est lié à l'âme de cœur et de raison ; entrer dans une telle connaissance, c'est aussi entrer dans les **forces de vie** de l'objet ; c'est pourquoi l'âme de cœur et de raison est liée au **corps éthérique** ; c'est pourquoi aussi le corps éthérique métamorphosé est **Esprit-de-Vie.**

L'Agir.

Quand le Penser et le Sentir sont devenus « Un » dans notre âme, une impulsion volontaire – issue des forces du cœur – nous conduit à l'action.

Ainsi nos actes commencent à s'affranchir, à être nôtres. Nos actes deviendront créateurs de vie dans la mesure où ils émaneront d'une volonté totalement imprégnée du « Grand don de Soi » ou « Grand-Don-Sacré » (quand l'impulsion volontaire sera comparable à celle du Père créateur).

Nous développerons ainsi – avec l'aide des Hiérarchies, notamment lors de nos rencontres au cours du Sommeil et entre mort et nouvelle naissance – **une conscience morale.**

Cette conscience morale vit dans notre âme de conscience.

***

C'est par ce Triple Chemin que nous métamophoserons, tout au long de notre évolution :

- notre corps astral en Je-Esprit,
- notre corps éthérique en Esprit de Vie
- notre corps physique en Homme-Esprit.

En fin de cette métamorphose, nous aurons pleinement accueilli notre « Je » ; nous aurons formé en nous la Volonté suprême du Grand-Don-Sacré créateur de Vie.

L'humanité solidaire en Christ

Ce Triple Chemin d'affranchissement – qui est Un – sera encore long. L'important est d'en connaître sa nature et de **se mettre en marche, dès maintenant, dans la vie quotidienne.**

Voici ce que dit Rudolf Steiner dans sa conférence « Le sens (la Mission) de la Terre », faite à Berlin le 14 mai 1912 (voir Revue Esprit du Temps N°16 – hiver 1995 et aussi en fin d'un livre qui vient de paraître aux Editions Novalis et rédigé par Athys Floride : « Le mystère de la sexualité et l'avenir de l'Humanité » .

<< Mais comment vivra-t-elle (l'impulsion du Christ) ensuite? Lorsqu'elle cheminait sur terre pendant ces trois années, elle n'avait pas pour elle-même de corps physique, de corps éthérique et de corps astral, elle avait adopté les trois enveloppes de Jésus de Nazareth. Mais au moment où la Terre sera parvenue à son terme, elle sera, comme l'entité humaine, une entité pleinement développée qui correspondra à l'impulsion du Christ. ***Mais où l'impulsion du Christ prendra-t-elle ces trois enveloppes ?*** *Dans ce qui ne peut être pris que dans la Terre. Ce qui vit sur terre dans l'évolution de l'humanité et qui a commencé avec le Mystère du Golgotha depuis la quatrième période de civilisation postatlantéenne sous la forme de l'étonnement ou de l'émerveillement au sujet des choses, tout ce qui peut vivre en nous* ***sous la forme de l'étonnement ou de l'émerveillement****, cela vient finalement vers le Christ et contribue à former le* ***corps astral*** *de l'impulsion du Christ. Et tout ce qui prend place dans les âmes humaines* ***sous forme d'amour ou de compassion****, cela forme le* ***corps éthérique*** *de l'impulsion du Christ. Et tout ce qui vit dans les hommes et qui les anime* ***sous forme de conscience morale****, cela forme le* ***corps physique, ou ce qui lui correspond****, pour l'impulsion du Christ.*

<< C'est ici seulement qu'une parole de l'Évangile acquiert sa vraie signification: « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu, XXV, 40). Cela caractérise le fait que ***le Christ éprouve comme les différents atomes successifs de son propre corps éthérique ce qui se passe d'homme à homme : l'amour et la compassion que l'on développe s'intègrent à la forme du corps éthérique du Christ.*** *Ainsi, au terme de l'évolution de la Terre, il sera triplement entouré de ce qui a vécu dans les hommes et qui sera devenu l'enveloppe du Christ quand ils auront dépassé leur moi.*

<< Observez maintenant à quel point les hommes vivent en communauté avec le Christ. ***Du Mystère du Golgotha jusqu'au terme de l'évolution terrestre, les hommes deviendront de plus en plus parfaits,*** *ils se développeront pour atteindre ce qui peut exister en eux par le fait qu'ils sont l'entité d'un Je. Mais* ***les hommes seront liés à l'entité du Christ*** *qui est venue parmi eux par le fait qu'ils sortent constamment d'eux-mêmes et constituent les fondements du corps astral du Christ par l'émerveillement ou l'étonnement.* ***Le Christ ne se construit pas son propre corps astral, ce seront au contraire les hommes qui contribueront à former le corps astral du Christ grâce aux forces d'étonnement ou d'émerveillement qu'ils trouveront en eux. Son corps éthérique s'édifiera grâce à la compassion et à l'amour qui régneront d'homme à homme et son corps physique s'édifiera grâce à ce qui se formera comme conscience morale dans les hommes.*** *Les fautes que l'homme commet dans ces trois domaines enlèvent en même temps au Christ la possibilité d'atteindre sur terre la plénitude de son évolution, c'est-à-dire créent un manque dans l'évolution de la Terre.* ***Les hommes qui cheminent sur terre avec indifférence, qui ne veulent pas connaître ce que la Terre peut leur révéler enlèvent au corps astral du Christ par leur indifférence la possibilité d'aller jusqu'au bout de son évolution ; les hommes qui cheminent sans éprouver de pitié, d'amour, empêchent le corps éthérique du Christ de se développer complètement et ceux qui n'ont point de conscience morale empêchent la même chose pour le corps physique; mais cela signifie que la Terre ne peut tout simplement pas parvenir au but de son évolution.*** *>>*

★★★

- Etonnement-émerveillement
- Amour-compassion
- Conscience morale.

Cette triple prise de conscience nous montre clairement les raisons d'être de nos incarnations ; elle nous fait découvrir le chemin à parcourir.

C'est un chemin qui répond aux aspirations dormant dans les profondeurs de notre âme ; c'est un chemin qui nous élève ; c'est un chemin digne de notre vraie nature humaine.

C'est un chemin concret ; la vie quotidienne prend tout son sens. Les obstacles ne nous font plus reculer mais avancer.

Les dépressions – si fréquentes en ces temps présents – n'ont plus prise sur notre âme. Nous sortons du stress car nous donnons à chaque chose sa juste valeur. L'angoisse se dissout.

★

Notre évolution, au cours de cette cinquième civilisation, se caractérise par le développement de l'âme de conscience : cette force de l'âme qui pousse chaque être humain à ne vouloir s'en référer qu'à soi-même pour décider de son comportement.

Mais comment s'en référer de manière juste à soi-même si nous ne savons nous référer qu'à notre « Soi-égocentré » et non à notre « Soi-Esprit » ?

Seul le « Soi-Esprit », le porteur de notre essence originelle, peut nous conduire au vrai savoir dans la mesure où nous sommes capables de nous étonner, de nous émerveiller, de nous mettre en question.

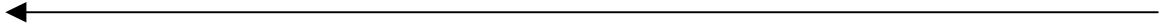
Et seul ce savoir peut faire germer et se développer en nous l'Amour-compassion ; le savoir devient connaissance : une naissance au sein d'un autre être, une naissance au sein de l'objet de notre savoir.

Et cette connaissance intime génère dans notre cœur une impulsion, source de notre conscience morale.

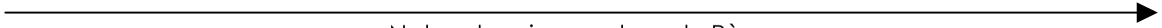
Seul ce chemin, vécu sous ces trois caractéristiques, nous permet de découvrir et de réaliser ce pour quoi nous sommes incarnés ici sur Terre.

Métamorphose de l'être humain au cours de ses incarnations successives

CORPS ASTRAL	CORPS ETHERIQUE	CORPS PHYSIQUE
Etonnement-Emerveillement	Amour-Compassion	Conscience morale
AME DE SENSIBILITE	AME DE CŒUR ET DE RAISON	AME DE CONSCIENCE
Forces relationnelles (penser)	Forces de vie (Sentir)	Force d'action (vouloir)
ESPRIT-SAINT	FILS	PERE
Que ton nom soit sanctifié	Que ton règne vienne	Que ta volonté soit faite
Chaque émanation est nommée	Royaume	Grand-Don-Sacré
JE-ESPRIT	ESPRIT-DE-VIE	HOMME-ESPRIT
Corps astral du Christ	Corps éthérique du Christ	Corps physique du Christ



Emanation créatrice venant du Grand-Don-Sacré du Père



Notre cheminement vers le Père

§ 2

L'expérience du Bouddha, préfiguration de notre chemin christique.

Extrait de la conférence

donnée à Berlin par Rudolf Steiner le 19 décembre 1910

(Esotérisme de l'Evangile de Marc. EAR. GA124)

<< Il est avant tout nécessaire, si nous voulons comprendre un écrit tel que l'Evangile de saint Marc, de saisir avec précision les facteurs essentiels qui ont permis à l'humanité d'évoluer. On rappelle toujours comme une vérité abstraite et très générale qu'il y a eu de tous temps des guides de l'humanité qui, de par leur lien avec les Mystères, avec les mondes spirituels, suprasensibles étaient en mesure de donner à l'humanité des impulsions pour son progrès. ***Il y a pour l'homme deux manières essentielles d'entrer en relation avec les mondes suprasensibles spirituels :*** *la première, nous pouvons l'étudier avec une netteté particulière en nous tournant vers l'image de* ***Zarathoustra****, ce grand guide de l'humanité ; la seconde voie, accessible à ces guides de l'humanité pour entrer en relation avec les mondes spirituels, se révèle à notre âme si nous y contemplons la nature particulière du grand* ***Bouddha****. Ces deux guides, Bouddha et Zarathoustra, ont oeuvré très différemment.*

<< Ce que Bouddha et le bouddhisme décrivent comme une immersion dans un monde intérieur, et qui survint sous l'arbre de Bodhi – symbole d'un état de conscience mystique du Bouddha – est un chemin sur lequel le Je humain s'engage en direction de sa propre essence, de sa nature profonde réelle. Il nous faut bien comprendre cela : ***ce chemin parcouru par Bouddha de façon si extraordinaire, est une descente du Je humain dans les profondeurs, dans les abîmes de l'entité humaine.***

(…)

<< Quand nous disons que l'homme regarde tout ce qui l'entoure physiquement, il s'agit en réalité du Je qui, avec l'aide des sens et de l'entendement lié au cerveau, regarde le monde.

<< ***L'homme ne connaît donc que ce sur quoi son Je peut se répandre, que ce qui appartient au champ de perception de son Je. Dès que le Je ne peut plus être présent à une donnée du monde, la représentation de ce dernier cesse d'être une perception, c'est-à-dire que l'homme s'endort.*** *Mais alors, il n'y a plus d'image du monde autour de lui, l'homme perd conscience. Où que vous regardiez,*

votre Je est lié en chaque point à ce que vous percevez. Il se déverse dans votre perception. si bien qu'en réalité, vous ne connaissez que le contenu de votre Je.

*<< **L'homme normal connaît le contenu de son Je, mais sa véritable nature, son essence, dans laquelle il plonge chaque matin au réveil, son corps astral, son corps éthérique, son corps physique, tout cela, l'homme moderne ne le connaît pas**, car au moment où il s'éveille, il ne voit pas son corps astral**.** Il serait même épouvanté s'il le percevait, s'il percevait la somme des pulsions, désirs et passions accumulés au cours de ses vies terrestres successives. L'homme ne voit pas non plus son corps éthérique. Il ne pourrait absolument pas le supporter. Quand il plonge dans sa propre nature, dans son corps physique, son corps éthérique et son corps astral, sa perception est immédiatement détournée vers le monde extérieur**. Il voit alors l'écran que des dieux bienveillants dressent pour lui barrer la vue, afin qu'il ne descende pas dans son monde intérieur, parce que cela lui serait insupportable**.*

*<< C'est pourquoi, quand la science de l'esprit évoque ce processus, elle dit à juste titre : **au moment où l'homme s'éveille, le matin, il se tient en réalité sur le seuil de sa propre entité. Mais là, un garde veille. Ce veilleur est le petit Gardien du Seuil. Il ne laisse pas pénétrer l'homme dans sa propre entité, il détourne immédiatement son attention vers le monde extérieur.** L'homme rencontre ce petit Gardien du Seuil chaque matin. Celui qui entre consciemment au réveil dans les enveloppes qui constituent son être fait la connaissance de ce petit Gardien du Seuil. Et pour la vie mystique, **tout dépend au fond de ce que fait ce petit Gardien du Seuil : ou bien il nous fait la faveur de nous illusionner sur notre propre entité intérieure, nous empêchant de nous y plonger et détournant notre Je vers ce qui nous environne, ou bien il nous laisse passer la porte et pénétrer dans notre propre entité.***

*<< La vie mystique commence donc par le franchissement de cette porte, le passage devant le petit Gardien du Seuil et l'entrée dans notre entité humaine. **Ce qui est désigné symboliquement par l'image du grand Bouddha assis sous l'arbre de Bodhi n'est rien d'autre que la descente dans l'entité intérieure par la porte qu'habituellement cette entité nous ferme.** Les expériences que Bouddha dut faire pour descendre dans cette entité intérieure sont exposées dans le bouddhisme. Ces choses ne sont pas de pures légendes, mais le récit de vérités profondes, vécues dans l'intimité de l'être, de réalités psychiques.*

<< L'expérience de Bouddha lors de sa descente dans sa propre entité est ce que le bouddhisme appelle la ***tentation de Bouddha****. Le Bouddha décrit comment des êtres qu'il aime viennent l'entourer au moment où il veut effectuer une plongée mystique dans son monde intérieur. Il décrit qu'ils semblent s'approcher de lui et l'exhortent à faire telle ou telle chose, par exemple à pratiquer des exercices fallacieux pour entrer dans ce monde intérieur d'une façon fausse. Nous apprenons ainsi que parait à sa vision spirituelle un personnage ayant les traits de sa mère qui l'exhorte à entreprendre une fausse ascèse. Ce n'est naturellement pas la véritable mère de Bouddha. Mais c'est précisément en cela que consiste la tentation : ce n'est pas la mère réelle mais un masque, une maya, une illusion qui se présente à sa vision naissante. Mais lui, il résiste. Alors surgit une foule de formes démoniaques, en qui il reconnaît des désirs avides, correspondant à la sensation de faim ou de soif, ou des passions, des instincts, de la fierté, de l'orgueil, de la vanité, de l'avarice. Toutes ces forces s'approchent de lui. Comment? Parce qu'elles sont encore dans ses propres enveloppes, dans son entité astrale, et qu'il les a déjà vaincues, lors des expériences intenses qu'il vécut lorsqu'il était assis sous l'arbre de Bodhi. Dans cette tentation de Bouddha, il nous est montré de façon extraordinaire comment se manifestent toutes les puissances de notre corps astral, qui sont là parce que, suivant l'évolution descendante de l'humanité, nous nous sommes progressivement dégradés au cours de nos incarnations successives. Malgré son degré d'élévation, Bouddha peut encore les voir et doit à présent, par cette dernière, montée dans les hauteurs, vaincre tout ce qui reste de démons tentateurs dans son corps astral.*

<< Que va trouver une personnalité humaine qui, traversant la région du corps astral, celle de la tentation, descend dans le corps physique et le corps éthérique, quand elle découvre réellement ces deux parties de l'entité humaine? Pour le savoir, nous devons porter notre attention sur une expérience que l'homme peut faire en descendant dans sa propre entité. ***Nous devons remarquer que l'homme, au cours de ses incarnations terrestres, a certes été capable de corrompre fortement son corps astral, mais beaucoup moins son corps physique et son corps éthérique.*** *On corrompt le corps astral par toutes les tendances égoïstes inhérentes à la nature humaine, la jalousie, la haine, l'égoïsme en général, l'orgueil, la fierté, etc. Tout cela corrompt le corps astral, de même que toutes les pulsions inférieures. L'être humain ne peut guère corrompre le corps éthérique que par le mensonge - actuellement il n'a pas de plus vaste pouvoir sur lui - et tout au plus, inconsciemment, par l'erreur.*

<< Mais même en ce cas, seule une partie du corps éthérique peut être corrompue. Il en possède une autre qui est si forte qu'elle empêcherait l'homme de la dégrader, même s'il s'y efforçait, en lui opposant une résistance. L'homme ne peut pas descendre suffisamment dans sa propre nature, avec ses forces individuelles, pour y corrompre le corps éthérique ou le corps physique. ***Ce n'est qu'au fil des incarnations que les fautes commises directement par l'homme agissent sur le corps physique et le corps éthérique ; elles apparaissent alors jusque dans le corps physique sous forme de maladies déclarées ou potentielles, d'affections diverses.***

<< Mais l'homme, à partir de son individualité, ne peut agir directement sur son corps physique.

<< Quand il se coupe le doigt, il n'agit pas à partir de l'âme sur le corps physique ; pas plus qu'en cas d'infection du corps physique. ***Au cours de ses incarnations, l'homme n'a acquis la possibilité d'agir que sur son corps astral et sur une partie de son corps éthérique; sur le corps physique, il ne peut jamais agir <u>directement</u>, il a toujours besoin d'un intermédiaire.***

<< Nous pouvons donc dire : quand nous descendons dans la région du corps éthérique sur laquelle nous pouvons encore exercer une influence directe, nous y découvrons ce qui appartient à nos vies terrestres successives, à nos incarnations ; au moment où l'homme plonge dans sa propre entité, il plonge aussi dans ses lointaines incarnations précédentes. Il trouve donc le chemin de ses incarnations antérieures en s'immergeant dans sa propre entité. Et quand cette immersion est intense, puissante et globale, comme le fut celle du grand Bouddha, la vision de ces incarnations s'élargit encore.

<< Or ***l'homme est à l'origine une entité spirituelle****. Toutes ses enveloppes se sont constituées ultérieurement autour de cette entité spirituelle. L' homme est né de l'esprit, et tout ce qui est extérieur est comme une condensation à partir de l'esprit.* ***C'est pourquoi, par cette plongée dans son entité propre, l'homme pénètre dans l'esprit de l'univers.*** *Cette descente en soi, cette traversée des enveloppes du corps physique est un chemin dans la texture spirituelle du monde, qui fait découvrir l'élaboration continuelle de ce corps physique, au cours des incarnations. Et si l'on remonte suffisamment loin, jusqu'aux temps où l'homme, pourvu de l'ancienne clairvoyance primitive, était un membre du monde spirituel, on pénètre alors du regard dans ce monde.*

<< Dans ce que la tradition rapporte au sujet de Bouddha - et ce n'est pas pure légende - vous trouvez les degrés que Bouddha a gravis en traversant sa propre entité ; il dit : « Quand je reçus l'illumination - c'est-à-dire quand il put se ressentir comme un membre du monde spirituel - je vis s'étendre devant moi le monde spirituel, tel un ***nuage****, mais je ne pouvais encore rien y distinguer, car je ne me sentais pas encore parfait. Je fis un pas de plus. Alors, je ne vis plus seulement le monde spirituel semblable à un nuage, je pus y distinguer des* ***formes****, mais je ne pouvais pas encore voir ce qu'elles étaient car je n'étais pas encore parfait. Je montai encore d'un degré et je trouvai alors des entités distinctes, et je pouvais en outre en connaître la nature ». Et ce chemin se poursuit, jusqu'à ce qu'il voie son* ***image originelle****, celle qui est descendue d'incarnation en incarnation, et le rapport exact qu'elle entretient avec Je monde spirituel. Tel est le chemin mystique, la traversée de sa propre entité jusqu'au point où l'on franchit la frontière qui la sépare du monde spirituel. Une partie des guides de l'humanité parviennent par cette voie au niveau d'où ils peuvent impulser l'évolution de l'humanité >>.*

*

Rappelons-nous que le Corps que Jésus de Nazareth à offert au Christ lors du baptème au Jourdain réunissait en lui les deux grands courants qui séparent l'humanité depuis les Origines : le courant de Caïn (Royal) et le courant d'Abel (Sacerdotal).

Le courant Royal y avait donné son impulsion par le Je de Zoroastre.

Le courant sacerdotal lui avait conféré le Corps astral purifié du Bouddha : le Nirmanakaya.

Les trois enveloppes de Jésus de Nazareth, Corps physique, Corps éthérique, Corps astral ont accueilli le Christ. Depuis lors, comme nous l'avons vu plus haut, c'est à l'humanité de vouloir évoluer de manière à construire ces trois corps pour le Christ.

Pour plus de connaissances sur ces deux aspects de l'enfant Jésus, voir le cycle de 12 conférences donnés par R. Steiner « Le Mystère des deux enfants Jésus » - Editons EAR.

*

Le Bouddha ne s'incarne plus ; il lui est donc possible de poursuivre son évolution dans le monde de l'Esprit. Ne devons-nous pas y voir la confirmation que c'est bien ce triple chemin « étonnnement-émerveillement, amour-compassion, conscience morale » que nous avons à parcourir lors de nos incarnations ?

Rudolf Steiner

§ 3

Développement du christianisme depuis ses origines

individualités guides et êtres avatars

15ème conférence du 15 février 1909 extraite d'un cycle de 19 sur :
« Le Moi, son origine spirituelle, son évolution, son environnement » EAR

Les sous-titres et mises en gras, italique ou souligné sont une initiative de Guy Lorge.

AVIS AU LECTEUR

Avertissement inséré dans ses publications par les Editions Anthroposophiques Romandes.

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 26, mars 1925) .

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (…) Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l' Anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'Anthroposophie.. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à J'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs On ne reconnaît la capacité de juger le contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditIons préalables à un tel Jugement. Pour la plupart de ces publications figurent au moins parmi ces conditions la connaissance de l' enseignement anthroposophique sur l l'homme et le cosmos, et celle de .l'histoire selon l' Anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant. du monde de l'esprit ».

Comprendre le monde de la sphère sensorielle, physique, qui nous entoure.

Lors d'une conférence faite ici [35], sur des questions compliquées de réincarnation, vous avez pu constater qu'avec les progrès dans la connaissance de la science de l'esprit, ce qui ne pouvait, au début, être présenté que sous forme de vérités élémentaires se transforme, nous faisant accéder progressivement à des vérités supérieures. Il est pourtant juste de présenter, au début, les vérités universelles aussi simplement que possible. Mais il est aussi nécessaire de s'élever lentement des éléments de base vers les vérités supérieures, car c'est uniquement à travers ces vérités supérieures que l'on accèdera à ce que doit notamment nous donner la science de l'esprit : la possibilité de percer à jour, de comprendre le monde de la sphère sensorielle, physique, qui nous entoure. Or, il nous reste certainement un long chemin à parcourir avant de réussir à former une image d'ensemble des lignes et des forces spirituelles qui sont à l'arrière-plan du monde des sens. Cependant, ce qui a été dit dans les dernières réunions, a rendu plus claires certaines manifestations de notre existence. Aujourd'hui, nous tâcherons de faire quelques pas de plus dans cette voie et nous aborderons à nouveau des questions compliquées concernant la réincarnation.

différence existant entre les entités ayant pour mission de guider l'évolution de l'homme et de la terre

Dans ce but, nous tenterons d' élucider la différence existant entre les entités ayant pour mission de guider l'évolution de l'homme et de la terre. **Parmi ces entités, ces guides, il faut distinguer ceux qui, dès le début, ont évolué conjointement avec l'humanité terrestre telle qu'elle est, mais en progressant plus rapidement.** On pourrait dire: lorsque l'on remonte vers le passé lointain de l'ère lémurienne, on rencontre, parmi les êtres humains incarnés, les degrés d'évolution les plus divers. Toutes les âmes qui étaient incarnées alors, se sont sans cesse réincarnées au cours des ères atlantéenne et postatlantéenne. Les âmes ont évolué plus ou moins vite. Il y a là des âmes évoluant relativement lentement à travers les incarnations et ayant encore un long chemin à parcourir dans le futur. Mais il y a aussi des âmes ayant évolué rapidement, dont on pourrait dire qu'elles ont largement mis à

profIt leurs incarnations, et sont parvenues, sur le plan spirituel, à un haut degré d'évolution auquel l'homme normal n'accèdera que dans un avenir très lointain. Cependant, pour nous en tenir à ce groupe d'âmes, on peut dire : aussi avancées que puissent être ces âmes isolées par rapport à l'homme normal, elles n'en ont pas moins suivi un parcours semblable à celui des autres hommes ; elles ont seulement progressé plus rapidement [41].

En plus de ces individualités-guides qui sont de même nature que le reste des hommes, mais ont atteint un degré plus élevé, il existe dans le cours de l'évolution humaine des individualités différentes, des êtres différents, n'ayant pas passé par diverses incarnations comme les autres hommes. Nous pouvons essayer de nous en faire une idée en disant : en effet, il existait à l'époque de l'évolution lémurienne, des êtres, dont il vient d'être question, qui n'avaient plus besoin de s'engager aussi profondément dans une incarnation physique que les autres hommes, que tous les êtres dont nous venons de parler, donc **des êtres qui auraient pu poursuivre leur évolution dans des régions plus élevées**, plus spirituelles, des êtres n'ayant pas besoin de descendre dans des corps de chair pour leur propre évolution. Néanmoins, **un être semblable peut**, au titre de suppléant pourrait-on dire, **descendre dans un tel corps pour intervenir dans le cours de l'évolution humaine**. Ainsi, une entité peut apparaître à tout moment, entité dont l'investigation clairvoyante ne peut retrouver d'incarnation dans le passé. Si, néanmoins, on en retrouvait une, ce serait, en principe, parce qu'une telle entité aurait pris possession, à des intervalles divers, d'un corps humain, au titre de suppléant. Une telle entité descendant dans un corps humain en vue d'intervenir dans l'évolution, sans profiter elle-même de cette incarnation, sans que les expériences faites dans ce monde n'aient de signification pour elle, cette entité était appelée « **avatar** » par la sagesse orientale. Voilà la différence entre les entités-guides issues de l'évolution humaine elle-même et celles que l'on nomme avatars, celles **qui ne retirent aucun avantage personnel de leur ou de leurs incarnations physiques auxquelles elles ne se soumettent que pour le bien et le progrès de l'humanité.**

Comme dit, une telle entité, un tel avatar peut s'introduire une ou plusieurs fois dans un corps humain, mais est tout autre chose qu'une individualité humaine.

Comme vous l'ont appris les conférences faites ici, **la plus sublime entité avatar ayant jamais vécu sur terre est le Christ**, cette entité que nous nommons le Christ et qui, lors de la trentième année de la vie de Jésus de Nazareth, a pris possession du corps de celui-ci. Cette entité,

qui n'est entrée en contact avec la terre qu'au début de notre ère, qui est restée dans un corps de chair pendant trois ans, qui depuis lors est liée à la sphère astrale, donc à la sphère spirituelle de notre monde suprasensible, cette entité, **cet avatar a une signifIcation très particulière**. C'est en vain que l'on chercherait une précédente incarnation humaine sur terre, de cette entité du Christ, tandis que d'autres avatars, d'un rang inférieur, peuvent certes, s'incorporer plus souvent. La différence ne réside pas dans le fait qu'ils s'incorporent plus souvent, mais dans le fait qu'ils ne tirent aucun profit personnel de leurs incorporations terrestres. **Les hommes ne donnent rien à la terre, ils ne font que prendre. Ces entités ne font que donner, ne prennent rien à la terre.** A présent, si vous voulez parfaitement comprendre la chose, il faut absolument faire la distinction entre une entité-avatar aussi sublime que le Christ et les entités avatars d'un rang inférieur.

distinction entre une entité-avatar aussi sublime que le Christ et les entités avatars d'un rang inférieur.

Ces entités avatars peuvent avoir, sur notre terre, les missions les plus diverses. Nous pouvons parler d'une telle mission. Afin de ne pas en parler de manière spéculative, abordons immédiatement un cas concret et essayons de nous représenter en quoi consiste une pareille tâche.

Vous savez tous, par tout ce qui se rattache à l'histoire de Noé [42], que dans la tradition hébraïque, une grande partie de l'humanité postérieure à Noé, remonte aux trois patriarches que sont Sem, Hâm et Japhet. Aujourd'hui nous ne nous arrêterons pas à ce que, d'un autre point de vue, représentent Noé et les trois patriarches. Nous nous contenterons de mettre en lumière ce que la littérature hébraïque dit d'un des **fils de Noé : Sem**, dont est issue toute la lignée sémite. Pour une véritable vision occulte, un tel récit repose tout du long sur les vérités les plus profondes.

Voici ce que ceux qui sont en mesure d'examiner ce récit à partir de l'occultisme, disent de Sem, le patriarche des Sémites:

Pour qu'une telle personnalité, qui doit devenir le patriarche de toute une lignée, le devienne effectivement, une préparation est nécessaire dès avant la naissance. En quoi consiste donc cette préparation faisant, par exemple, d'une individualité comme celle de Sem, le père de tout un peuple, de toute une communauté raciale? Chez Sem, ceci se réalisa du fait qu'un corps éthérique particulièrement

élaboré lui fut attribué. Nous savons que l'homme, lorsqu'il vient à s'incarner, revêt, en plus des autres éléments, son individualité d'un corps éthérique ou corps de vie. Pour un tel fondateur de lignée, un corps éthérique spécial, dirons-nous, doit être préparé, corps éthérique qui servira de modèle pour tous les descendants de cette individualité dans la suite des générations. Ainsi, un tel patriarche est porteur d'un corps éthérique typique, en quelque sorte un corps éthérique modèle. Ensuite, du fait de la consanguinité, la chose s'étend à travers les générations, les corps éthériques étant, d'une certaine manière, chez tous les descendants appartenant à la même lignée, une reproduction du corps éthérique de l'ancêtre. Aussi, à tous les corps éthériques du peuple sémite était adjointe une sorte de reproduction du corps éthérique de Sem. Comment une telle chose est-elle suscitée au cours de l'évolution?

En y regardant de plus près, nous découvrirons que le corps éthérique de Sem a acquis sa configuration originale, du fait qu'un avatar y a été incorporé ; certes pas un avatar de nature si élevée qu'il puisse être comparé aux autres avatars. Toutefois, une entité de type avatar s'est incorporée dans son corps éthérique; à vrai dire, une entité qui n'était liée ni au corps astral ni au Je de Sem, mais était, pour ainsi dire, intriquée au corps éthérique de Sem. Cet exemple nous permet précisément d'étudier ce que signifie l'adjonction d'une entité avatar à la constitution humaine. Quelle est, en somme, l'utilité pour un homme tel que Sem, ayant mission de devenir le patriarche de tout un peuple, de l'incorporation d'un avatar? Chaque fois qu'un avatar est incorporé à un corps de chair humain, à un quelconque ou même à plusieurs de ses éléments constitutifs, ces éléments peuvent se multiplier, se reproduire, telle en est la signiflcation.

Effectivement, **le fait qu'un avatar ait été incorporé au corps éthérique de Sem, offrit la possibilité de produire quantité de copies de l'original, et ces innombrables copies purent être incorporées à la descendance du patriarche**. Ainsi, la descente d'un avatar a pour but la multiplication d'un ou de plusieurs éléments constitutifs de l'être qu'il anime.

Quantité de copies de l'original prennent ainsi naissance. Vous pouvez en déduire que le corps éthérique de Sem était particulièrement précieux, était un corps éthérique original, préparé par un avatar éminent, pour être ensuite incorporé à Sem, afin qu'il puisse être reproduit en grand nombre et attribué à tous ceux qui étaient liés à cet ancêtre par le sang.

Or, dans la conférence citée au début, il a été dit qu'il existe une *mise en garde insérée dans ses publications par les Editions Anthroposophiques Romandes.)*économie spirituelle consistant à conserver ce qui est précieux en vue du futur. Nous avons vu que, non seulement le Je, mais aussi le corps astral peuvent se réincarner. En dehors du fait que d'innombrables copies du corps éthérique de Sem aient été faites, **le propre corps éthérique de Sem fut conservé dans le monde spirituel, afin de servir à une mission ultérieure du peuple hébreu**. A l'origine, ce corps éthérique comportait, en fait, les particularités du peuple hébreu. Ainsi, lorsque quelque chose de particulièrement important pour l'ancien peuple hébreu se produirait, si quelqu'un se trouvait chargé d'une mission particulière, il vaudrait mieux que ce soit une individualité porteuse du corps éthérique de Sem.

Effectivement une individualité, ayant joué un rôle dans l'histoire du peuple hébreu, devint ultérieurement porteuse du corps éthérique du patriarche. En fait, nous sommes ici en présence d'une de ces merveilleuses complications du devenir humain qui peuvent expliquer bien des choses. Nous avons à faire ici à une individualité particulièrement éminente qui devait, pourrait-on dire, condescendre à parler au peuple hébreu d'une certaine manière, à lui insuffler la force d'accomplir une certaine mission, s'adressant à lui à la manière d'un homme spirituellement élevé face à un peuple inférieur, et obligé d'apprendre la langue de ce peuple, de s'y habituer, sans pour autant en tirer avantage. Ainsi, cette individualité éminente dut condescendre à s'introduire dans le corps éthérique de Sem, pour donner une certaine impulsion au peuple hébreu. Cette individualité, cette personnalité est celle dont parle la Bible sous le nom de **Melchisédech**. Telle est l'individualité qui attira à elle le corps éthérique de Sem, pour donner à Abraham l'impulsion dont parle si bien la Bible. Donc, en dehors du fait de la multiplication du corps éthérique de Sem, grâce à l'incorporation d'un avatar, pour être adjoint à tous les corps éthériques des membres du peuple hébreu, le propre corps éthérique de Sem fut conservé dans le monde spirituel afin, qu'ultérieurement, Melchisédech puisse le porter et donner, au travers d'Abraham, une importante impulsion au peuple hébreu.

C'est de manière très subtile que sont entre tissés les faits qui se déroulent à l'arrière-plan du monde physique et nous font comprendre ce qui s'y produit. **Nous n'apprenons à connaître l'histoire qu'en tenant compte des faits spirituels situés à l'arrière-plan des données physiques.** Jamais l'histoire ne peut s'expliquer par elle-même si nous en restons aux faits physiques.

Ces faits que nous venons d'évoquer : la multiplication et la transmission des éléments constitutifs d'un homme devenu porteur d'une entité avatar, transmission apparaissant sous forme de copie d'un original, sont particulièrement importants. Aussi, l'apparition du Christ sur la Terre a une importance considérable. Du fait que l'entité avatar du Christ est venue habiter le corps de Jésus de Nazareth, le corps éthérique de Jésus de Nazareth, son corps astral et son Je lui-même purent être reproduits en grand nombre, le Je en tant qu'impulsion suscitée au sein du corps astral, lors de la descente du Christ dans la triple enveloppe de Jésus de Nazareth. Mais pour l'instant, ne tenons compte que de la multiplication du corps éthérique et du corps astral de Jésus de Nazareth par l'entité avatar.

Alors s'opéra dans l'humanité une des scissions les plus significatives, du fait de l'apparition du Principe Christ dans l'évolution terrestre. Ce que je vous ai raconté sur Sem est, au fond, caractéristique de l'époque antérieure au Christ. Lorsqu'un corps éthérique ou un corps astral est ainsi reproduit, les copies de ceux-ci sont, en règle générale, transmises à ceux qui sont liés par le sang au porteur de l'original : c'est aux membres du peuple hébreu que furent transmises les copies du corps éthérique de Sem. Ceci changea du fait de l'apparition de l'entité-avatar du Christ. **Le corps éthérique et le corps astral de Jésus de Nazareth furent reproduits et ces reproductions furent mises en réserve, pour être utilisées au cours de l'évolution humaine. Mais elles n'étaient pas liées à telle ou telle nationalité, à telle ou telle race. Lorsque, par la suite, se trouvait un homme - peu importe sa nationalité ayant la maturité, les qualités le rendant propre à accueillir dans son corps astral la copie de celui de Jésus de Nazareth, cette copie pouvait lui être incorporée. On voit ainsi comment, par la suite, une copie du corps astral ou du corps éthérique de Jésus de Nazareth fut incorporée à, disons, toutes sortes de gens.**

la manière dont le christianisme s'est répandu dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, est très différente de celle des siècles suivants.

L'histoire intime de l'évolution du christianisme est liée à ce fait. Telle qu'elle est généralement décrite, cette histoire est une somme de faits tout extérieurs. C'est pourquoi on tient insuffisamment compte du principal, de la distinction concernant les véritables périodes de l'évolution du christianisme. Celui qui est capable d'examiner en profondeur l'évolution du christianisme, reconnaîtra aisément que la

manière dont il s'est répandu dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, est très différente de celle des siècles suivants.

dans les premiers siècles : souvenirs physique du Christ

Dans les premiers siècles, l'extension du christianisme était liée à tout ce qui pouvait être acquis sur le plan physique. Il suffit de considérer les premiers enseignements chrétiens pour voir que l'accent est mis sur les souvenirs physiques, les relations physiques et tout ce qui subsistait de physique. Voyez combien ***Irénée*** [43], qui a largement contribué à l'extension de l'enseignement chrétien dans divers pays, attache de prix aux souvenirs des élèves des apôtres. On attachait un grand prix au fait que de tels souvenirs physiques venaient confirmer que le Christ lui-même avait enseigné en Palestine. On insistait ainsi sur le fait que ***Papias*** [44] lui-même s'était assis aux pieds des élèves des apôtres. On montrait même et l'on décrivait l'endroit où s'étaient assises les personnes qui avaient été les témoins oculaires de la vie du Christ en Palestine. Dans les premiers siècles du christianisme, on insistait surtout sur l'enchaînement physique des souvenirs.

A quel point ce qui a subsisté physiquement est mis en relief, se déduit des **paroles *d'Augustin [45] l'ancien*** (*)**,** qui dit à la fin de cette époque : pourquoi est-ce que je crois aux vérités du christianisme ? Parce que l'autorité de l'église catholique m'y contraint. Pour lui, l'important, l'essentiel, est l'autorité physique qui affirme qu'il existe quelque chose dans le monde physique, qu'une institution s'est conservée qui, de personnalité en personnalité, remonte jusqu'à un compagnon du Christ tel que Pierre. Pour lui, c'est ce qui est déterminant. Ainsi, nous le voyons : ce sont les documents, les impressions du plan physique auxquels on attache une grande importance dans les premiers siècles de l'extension du christianisme.

d'Augustin au XIIème siècle : connaissance immédiate éthérique du Christ,

Ensuite, après l'époque d'Augustin, jusque vers le Xème, le XIème, le XIIème siècle, il se produit un changement. Il n'est alors plus possible de s'en remettre aux souvenirs vivants, de se rapporter aux seuls documents physiques car ils sont trop anciens. On trouve à ce moment dans toute l'ambiance, dans l'attitude intérieure des hommes qui adoptent alors le christianisme - particulièrement chez les peuples européens - quelque chose de tout différent. Il existe

effectivement à cette époque **une sorte de connaissance immédiate de l'existence du Christ**, de sa mort sur la croix, du fait qu'il vit toujours. Il y eut, à partir du IVème, du Vème et jusque vers le Xème, le XIIème siècle, un grand nombre d'hommes qui eussent pris pour un fou celui qui eut douté des événements de Palestine, car ils en avaient la certitude. De tels hommes étaient surtout répandus dans les pays européens. Ils avaient eux-mêmes pu faire, en petit, l'expérience de la révélation vécue par Paul, ce qu'avait vécu Paul sur le chemin de Damas alors qu'il était encore Saül, ce qui fit de lui Paul.

Pourquoi, au cours de ces siècles, un certain nombre d'hommes ont-ils eu, d'une certaine manière, une révélation clairvoyante des événements de Palestine?

Cela fut possible, parce qu'au cours de ces siècles, **les copies du corps éthérique de Jésus de Nazareth qui avaient été conservées, furent incorporées à un grand nombre d'hommes**, qui furent, si l'on peut dire, autorisés à les revêtir. Leur corps éthérique n'était pas uniquement constitué de cette copie du corps éthérique de Jésus, mais dans leur corps éthérique était entre-tissée une copie du corps éthérique original de Jésus de Nazareth. Ces hommes ayant en eux un tel corps éthérique et ayant, de ce fait, une connaissance immédiate de Jésus de Nazareth et du Christ, ont existé dans ces siècles. **C'est aussi pourquoi l'image du Christ se libéra de la tradition extérieure, historique, physique.** Et cette libération s'exprime avec toute sa force dans le merveilleux poème du IXème siècle, connu sous le nom de **poème d'Héliand** [46], datant de l'époque de Louis le Pieux qui régna de 814 à 840, poème rédigé par un homme simple du pays saxon. Son corps astral et son Je étaient loin d'égaler son corps éthérique, car celui-ci était entre-tissé d'une copie du corps éthérique de Jésus de Nazareth. Ce modeste pasteur saxon, auteur de ce poème, devait à sa vision clairvoyante immédiate, la certitude que le Christ existe sur le plan astral, qu'il est celui qui a été crucifié au Golgotha. Et du fait de cette certitude, il n'avait pas besoin de s'en rapporter à des documents historiques. Il n'avait plus besoin d'un document physique attestant l'existence du Christ. Aussi le décrit-il dégagé de tout le décor palestinien, de tout l'environnement judaïque. Il le décrit comme le guide d'une tribu germanique et ceux qui l'entourent, ses adeptes, ses apôtres, comme les servants d'un prince germanique. Tout le décor extérieur est transposé, seul est resté l'essentiel, l'éternel de la personne du Christ, et la structure des événements. Ainsi, cet **être doué d'une connaissance immédiate, reposant sur l'important fondement qu'est la possession d'une copie du corps éthérique de Jésus de Nazareth, n'était pas obligé de s'en**

tenir strictement aux événements historiques en parlant du Christ. Il habillait la connaissance immédiate qu'il avait de lui, d'un tout autre décor. A cette époque, on pourrait encore trouver d'autres personnalités qui, comme ce singulier auteur du poème «Héliand », avaient bénéficié de l'insertion, dans leur corps éthérique, d'une copie du corps éthérique de Jésus de Nazareth. Ces faits nous montrent qu'à l'arrière-plan des événements physiques, se déroulent des faits de la plus grande importance, susceptibles de nous révéler les facteurs occultes de l'histoire.

du XIIème jusqu'au XVème siècle, connaissance par les trois aspects du corps astral :

- ***âme de sensibilité,***
- ***âme d'entendement,***
- ***âme de conscience qui réside dans le Je.***

En poursuivant l'examen du développement du christianisme, nous parvenons au XIème, XIIème et jusqu'au XVème siècle. C'est alors un tout autre mystère qui sous-tend l'évolution. Tout d'abord, elle avait été portée par le souvenir physique, puis par ceux qui avaient reçu ces copies du corps éthérique. Ensuite, à partir du XIIème et jusqu'au XVème siècle, ce furent les **nombreuses copies du corps astral de Jésus de Nazareth qui furent entre-tissées dans les corps astrals des porteurs du christianisme.** Ces hommes avaient un Je, susceptible en tant que tel de se faire toutes sortes d'idées fausses, mais **dans leur corps astral vivait une force immédiate, une dévotion, une certitude immédiate des vérités sacrées.** Une ferveur profonde, une certitude absolue, et éventuellement l'aptitude à fonder cette conviction animaient de tels hommes. Le fait que le Je de ces personnalités n'est pas toujours à la hauteur de leur corps astral, porteur d'une copie du corps astral de Jésus de Nazareth, peut nous sembler étrange. Ce qu'accomplissait leur Je, semble parfois grotesque, leur vie intérieure, leurs sentiments, leur ferveur n'en étaient pas moins grandioses. **François d'Assise** [47] était une de ces personnalités. Précisément, lorsque nous étudions François d'Assise et que, malgré l'admiration la plus profonde que nous portons à sa vie affective pour tout ce qu'il a accompli, nous ne pouvons pas, en tant qu'homme actuel, comprendre son Je conscient, cela s'explique à ce point de vue. Il était l'un de ceux qui avaient reçu une copie du corps astral de Jésus de Nazareth. Ce qui, précisément, lui permit de réaliser ce qu'il a accompli. Et nombreux sont les disciples de l'ordre des Franciscains, les frères de l'ordre des Franciscains, y compris les frères convers et les

frères mineurs, qui ont reçu cette copie de corps astral entre-tissée dans leur propre corps astral.

Précisément, toutes les étranges manifestations de cette époque qui semblent bien énigmatiques, s'éclaireront si vous examinez correctement cette médiation entre le passé et l'avenir dans le devenir universel. **Il importe de savoir si ce que ces gens du Moyen-Age ont reçu du corps astral de Jésus de Nazareth, appartenait davantage à ce que nous appelons l'âme de sensation, à l'âme d'entendement ou à l'âme de conscience.** Car, sous un certain rapport, le corps astral doit être pensé comme comportant celles-ci en tant qu'enveloppes du Je. On peut dire qu'en François d'Assise, tout était **âme de sensation** de Jésus de Nazareth. Tout était âme de sensation de Jésus de Nazareth, chez cette admirable personnalité dont la biographie vous révèlera le mystère de son existence : **Élisaheth de Thuringe** [48] née en 1207. Chez cette personnalité, une copie du corps astral de Jésus de Nazareth avait été incorporée dans l'âme de sensation. Une telle connaissance apporte précisément une réponse à l'énigme de la constitution humaine.

Lorsque l'on sait qu'à cette époque, les personnalités les plus variées ont reçu l'âme de sensation, l'âme d'entendement ou l'âme de conscience en tant que copies provenant du corps astral de Jésus de Nazareth, bien des phénomènes s'éclaircissent : cette science si mal comprise, si dénigrée, appelée Scolastique, devient compréhensible. Quelle tâche la **Scolastique** s'était-elle donc proposée ? Elle s'était proposé, à partir de considérations fondamentales, à partir de l'intellect, de prouver les faits dépourvus de bases historiques, de médiation physique, pour lesquels manquait la certitude clairvoyante des siècles passés, émanant de la possession d'un corps éthérique de Jésus de Nazareth. Ces gens avaient formulé la tâche en disant : «Les traditions nous ont fait part de l'apparition historique de l'entité connue en tant que Christ Jésus, et d'autres entités dont témoignent les documents religieux ». **Partant de leur âme d'entendement, de leur connaissance intellectuelle de la copie du corps astral de Jésus de Nazareth, ils se donnaient pour tâche de prouver, à l'aide de concepts rigoureux, les vérités des mystères contenues dans les écrits.** C'est ainsi qu'est apparue cette science remarquable qui s'est efforcée de parvenir au summum de la finesse intellectuelle à laquelle puisse prétendre l'humanité. Pendant plusieurs siècles - et quoi que l'on pense du contenu de la Scolastique **les facultés intellectuelles furent cultivées en pratiquant une subtile, très subtile discrimination conceptuelle, une délimitation de concepts ; et ces facultés ont marqué de leur empreinte la culture de l'époque.**

Oui, c'est du XIIIème au XVème siècle, par la Scolastique, que l'humanité a reçu l'empreinte de la faculté de penser de manière rigoureuse, pénétrante et logique.

Chez ceux en qui c'est plus spécialement **l'âme de conscience**, plus exactement la copie de l'âme de conscience de Jésus de Nazareth qui s'est manifestée, est apparue la connaissance particulière que **le Christ pouvait être trouvé dans le Je, car l'âme de conscience réside dans le Je.** Et du fait qu'ils portaient en eux l'élément de l'âme de conscience issu du corps astral de Jésus de Nazareth, le Christ intérieur rayonnait en eux. Et grâce à ce corps astral, ils reconnurent que ce Christ en eux était le Christ lui-même. Vous les connaissez sous les noms de **Maître Eckhart**, de **Johannes Tauler** [50] et de tous les représentants de la **mystique du Moyen-Age.**

*

Vous voyez ainsi comment les différentes phases du corps astral ont été multipliées, du fait que la sublime entité-avatar du Christ avait pénétré le corps de Jésus de Nazareth, poursuivant leurs activités ultérieurement et suscitant le développement du christianisme. Il existe d'ailleurs une autre transition importante. Nous le voyons, dans son évolution, l'humanité est tributaire de ces parcelles de l'entité de Jésus de Nazareth qui lui sont données. Dans les premiers siècles il y eut des hommes entièrement dépendants du plan physique. Ensuite, au cours des siècles suivants, se trouvèrent des hommes disposés à recevoir l'élément du corps éthérique de Jésus de Nazareth. Plus tard, les hommes furent, pour ainsi dire, orientés vers le corps astral; c'est pourquoi une copie du corps astral de Jésus de Nazareth put leur être incorporée. Le corps astral est le porteur de la force de jugement. Cette force de jugement s'éveille tout spécialement au XIIème siècle et jusqu'au XIVème siècle. Un autre phénomène peut encore le montrer.

Jusqu'à cette époque, on était parfaitement au clair au sujet de la Cène, on l'acceptait - discutant tout au plus, certains détails - en sachant ressentir ce que comportaient les paroles : «Ceci est mon corps et ceci est mon sang... » [51], car le Christ avait indiqué qu'il serait uni à la terre, qu'il deviendrait l'esprit planétaire de la terre. Et ce que la terre avait de plus précieux étant la farine, celle-ci devint pour l'homme le corps du Christ, et le suc de la vigne devint son sang. Cette connaissance n'enleva rien à la valeur de la Cène, au contraire, elle l'accrût. Au cours de ces siècles, on ressentait quelque chose de ces infinies profondeurs, .jusqu' au moment de l'éveil de la

force de jugement. C'est aussi **à partir de là que naît le doute** et que survient la querelle au sujet de la Cène.

Réfléchissez à la manière dont on discutait dans le hussisme, le luthéranisme et ses ramifications : le zwinglianisme et le calvinisme, de ce que doit être la Cène. De tels débats étaient impossibles auparavant, car on avait une connaissance immédiate de la Cène.

Ainsi, se vérifie une grande loi historique, dont les tenants de la science de l'esprit, en particulier, devraient saisir l'importance : tant que les gens savaient ce qu'est la Cène, ils ne discutaient pas. On n'a commencé à discuter qu'après avoir perdu la connaissance immédiate de la Cène. **D'une manière générale, sachez que le fait de discuter d'un sujet quelconque, est la preuve que l'on en ignore tout.** Là où existe la connaissance, elle ne suscite guère l'envie de discuter. Le plaisir de discuter naît, en règle générale, là où manque la connaissance de la vérité.

La discussion débute toujours avec l'ignorance. **Lorsqu'une discussion s'amorce, elle est partout et toujours le signe d'une dégradation du sérieux dont on envisage une chose**. La dissolution du courant en question s'annonce toujours par des discussions. Sur le plan de la science de !'esprit, il est très important que l'on s'efforce, toujours à nouveau, de comprendre que la volonté de discuter doit être considérée comme un signe d'ignorance. Au contraire, **au <u>désir de discuter</u>, on devrait de plus en plus opposer la <u>volonté d'apprendre</u>, la volonté de reconnaître ce dont il s'agit**.

Ainsi, le développement du christianisme nous apporte la confirmation d'une grande vérité historique. Nous pouvons encore apprendre autre chose en considérant comment, au cours de ces siècles de christianisme que nous avons caractérisés, la force de jugement résidant dans l'astral, cette rigueur intellectuelle, s'est développée. Toutefois, si nous envisageons les réalités et non les dogmes, nous serons renseignés sur tout ce qu'a apporté le progrès du christianisme. **Qu'est-il advenu de la Scolastique, en faisant abstraction de son contenu, <u>en ne considérant que les facultés qu'elle a cultivées</u>, qu'elle a éduquées ?** Savez-vous ce qui en est résulté ? La science moderne. La science moderne serait impensable en l'absence du christianisme du Moyen-Age. Copernic [52] n'était-il pas chanoine, Giordano Bruno [53] dominicain ? **Toutes les <u>formes</u> de pensée par lesquelles on aborde les choses de la nature, depuis le XVème le XVIème siècle, ne sont que le résultat de ce qui a été cultivé, formé, du XIème au XVème siècle, par la science chrétienne du Moyen-Age.** Ceux qui compulsent les ouvrages de la Scolastique,

les comparent aux connaissances scientifiques récentes et déclarent : Haeckel et d'autres affirment tout autre chose, ceux-là sont bien loin de la réalité, sont en pleine abstraction. C'est la réalité qui compte ! Un Haeckel, un Darwin, un Dubois-Reymond, un Huxley [54] et bien d'autres, seraient tous impossibles si la science du Moyen-Age ne les avait pas précédés. **C'est à la science chrétienne du Moyen-Age qu'ils doivent de penser comme ils le font. Là est la réalité, c'est là qu'au plein sens du mot, l 'humanité a appris à penser.**

Mais la chose va plus loin. Lisez David Friedrich Strauss [55], examinez la manière dont il pense, essayez de dégager la forme de sa pensée, la manière dont il veut présenter toute la vie de Jésus de Nazareth comme un mythe. Savez-vous d'où lui vient sa rigueur de pensée? Elle lui vient de la science chrétienne du Moyen-Age. Tout ce qui, actuellement, sert à combattre le christianisme remonte à l'enseignement scientifique chrétien du Moyen-Age. En somme, **on ne saurait trouver un adversaire du christianisme dont les formes de pensée ne remontent pas à l'enseignement scientifique du Moyen-Age.** Mais, pour cela, il faudrait envisager l'histoire universelle de manière réaliste.

depuis le XVème siècle, le Je accueille les mystères du christianisme

Que s'est-il donc passé depuis le XVIème siècle ? Depuis le XVIème siècle, le Je s'est de plus en plus fait valoir et avec lui l'égoïsme et le matérialisme. On a désappris, **on a oublié tout ce que le Je avait assimilé et l'on a été contraint de se limiter à ce que le Je peut observer, à ce que l'instrument des sens peut offrir à l'entendement ordinaire ;** c'est là tout ce qu'il pouvait intérioriser. **Depuis le XVI" siècle, la civilisation est celle de l'égoïté.** A présent, que doit-il entrer dans ce Je ? Le développement du christianisme a débuté dans le corps physique extérieur, puis il s'est développé dans le corps éthérique, ensuite dans le corps astral pour s'élever jusqu'au Je. Il faut à présent que le Je accueille les mystères du christianisme. **Il faut maintenant que le Je, après avoir appris à penser grâce au christianisme et à appliquer sa pensée au monde extérieur, devienne lui-même un organe d'accueil pour le Christ. Maintenant, ce Je doit retrouver cette sagesse, cette sagesse originelle, cette sagesse du grand avatar, du Christ lui-même.** Et comment cela se fera-t-il? Par l'approfondissement du christianisme au moyen de la science de l'esprit. **Après la préparation minutieuse réalisée par les trois degrés, physique, éthérique et astral du développement du christianisme, il**

faut à présent que s'ouvre à l'intérieur de l'homme l'organe lui permettant de percevoir son environnement spirituel, cet œil que peut lui ouvrir le Christ. Le Christ, l'entité-avatar la plus élevée, est descendu sur Terre. Préparons-nous à cette perspective : **tâchons de voir le monde comme nous le verrions si nous avions accueilli le Christ en nous.**

Tout le devenir du monde est, de ce fait, imprégné du Christ, embrasé par l'entité du Christ en nous. Nous décrivons alors comment ont pris naissance : le corps physique sur Saturne, le corps éthérique sur le Soleil, le corps astral sur la Lune, auxquels s'est adjoint le Je sur la Terre, le but recherché visant à renforcer l'autonomie, l'individualité, afin d'incorporer cette sagesse issue du Soleil à l'évolution terrestre. **Disons que le Christ et le christianisme doivent devenir, pour le Je maintenant libre, le centre vers lequel s'oriente la conception du monde.**

***

Vous voyez ainsi comment le christianisme s'est peu à peu préparé à ce qu'il doit devenir. Au cours des premiers siècles, les chrétiens ont accueilli le christianisme avec leurs facultés de connaissance physiques, ensuite avec leurs facultés de connaissance éthériques et, au cours du Moyen-Age, avec leurs facultés de connaissance astrales. Ensuite, **pendant un certain temps, le christianisme fut repoussé, jusqu'à ce que le Je ait été formé par les trois corps au cours de la suite de l'évolution post-christique.**

Mais après que ce Je ait appris à penser, à considérer le monde de manière objective, il a acquis la maturité nécessaire pour percevoir, dans toutes les manifestations de ce monde objectif, les faits si intimement liés à cette personnalité centrale qu'est l'être du Christ, à **voir partout dans le Christ le fondement des structures les plus variées.**

Nous nous trouvons ainsi au point de départ d'une connaissance spirituelle du christianisme et nous prenons alors conscience de la mission de la science de l'esprit en ce qui concerne la connaissance du spirituel et de la réalité de cette mission. L'homme individuel a progressivement acquis son corps physique, son corps éthérique, son corps astral et son Je, et s'élève toujours plus ; il en va de même pour le devenir historique du christianisme. **On pourrait dire du christianisme qu'il a aussi un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un Je,** un Je qui peut même renier son origine, de même qu'à notre époque notre Je peut devenir égoïste, tout en étant susceptible d'accueillir en lui la véritable entité du Christ et de parvenir à des degrés d'existence toujours plus élevés. **Ce que l'homme est**

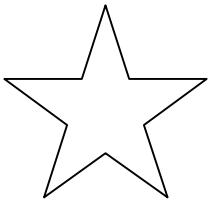
individuellement, le macrocosme l'est de même dans son ensemble et dans son devenir historique.

***

Ainsi considérées au point de vue de la science de l'esprit, les choses nous révèlent une large perspective d'avenir. Celle-ci peut s'emparer de notre cœur et nous remplir d'enthousiasme. Nous saisissons toujours mieux ce qu'il nous incombe de faire et nous savons aussi que nous n'avançons pas à l'aveuglette.

Car nous ne partons pas de spéculations arbitrairement projetées dans l'avenir, mais nous nous guidons uniquement sur des idées élaborées par des siècles d'évolution chrétienne. Il fallait que le Je apparût tout d'abord, pour s'élever ensuite vers le Soi-Esprit, l'Esprit-de-Vie et l'Homme-Esprit, après l'existence préalable du corps physique, du corps éthérique et du corps astral. De même, l'homme moderne ne pouvait parvenir à la structure actuelle de son Je, à sa manière actuelle de penser qu'à partir de la structure astrale, éthérique et physique du christianisme. Le christianisme est devenu Je. De même que l'évolution dérive du passé, la structure du Je ne pouvait se réaliser qu'après l'évolution de la structure astrale et éthérique du christianisme. Le christianisme poursuivra son développement à l'avenir, offrant bien d'autres possibilités à l'humanité. L'évolution christique et la manière de vivre christique prendront de nouvelles formes : le corps astral transformé apparaîtra sous la forme chrétienne du Soi-Esprit, le corps éthérique transformé sous la forme de l'Esprit-de-Vie chrétien.

Et dans une lumineuse perspective d'avenir du christianisme, rayonne l'étoile à laquelle aspire notre âme, l'Homme-Esprit, illuminé et embrasé par l'esprit du christianisme.



35 Rudolf Steiner: conférence du 28 décembre 1908, dont il ne reste que de brèves notcs Voir «Centres initiatiques » - GA 232. (EAR).

41 Rudolf Steiner : «Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité » GA 15. (EAR)

42 Genèse 6. 8-10.

43 Irénée, né vers 140, évêque de Lyon. Enfant, il avait entendu les sermons de Polycarpe, considéré lui-même ainsi que Papias, comme élève lies apôtres. Dans sa polémique contre les gnostiques «Adversus haereses », Irénée considère la succession ininterrompue des apôtres et des évêques comme une garantie de la vérité de l'enseignement chrétien.

44 Papias, né vers l'an 70, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, probablement un auditeur de l'apôtre Jean.

45 Augustin, 354-430: la citation est tirée librement de Contr. epist. Manich. 5.

(*) note de G.L. : Dans une autre conférence R. Steiner nous apprend qu'Augustin reçut une copie du Corps éthérique de Jésus de Nazareth ; sur base de ce qui va être dit ci-après dans la conférence, nous pourrions penser qu'Augustin a été comme une charnière entre les deux époques.

46 Héliand : une harmonie évangélique de l'ancienne Saxe. L'auteur en est inconnu, peut-être un religieux érudit de l'école de Fulda.

47 François d'Assise, 1182-1226. fondateur de l'ordre des frères mineurs, dits aussi franciscains.

48 Élisabeth de Thuringe, 1207-1231, dite aussi Élisabeth de Hongrie.

49 Maître Eckhart, vers 1260-1327, mystique dominicain. Condamné par Jean XXII en 1329

50 Johannes Tauler, 1300 1361, mystique dominicain. A prêché à Strasbourg. Cf. un épisode marquant de sa vie qui a été raconté par Wilhelm Rath : « Der Gottesfreund vom Oberland ». Verlag Freies Geistes]eben. Stuttgart 1985.

51 Matthieu 26, 26-28.

52 Nicolas Copernic. 1473-1543, astronome.

53 Giordano Bruno, 1548-1600, philosophe italien

54 Ernst Haeckel, 1834-1919.
Charles Darwin, 1809-1882
Emile Dubois-Reymond ; 1815-1896
Thomas Huxley, 1825-1895

55 David Friedrich Strauss, 1808-1874, écrivain et théologien allemand.